

## Thèse en création artistique

Lucien Bitaux

Direction : Nathalie Delbard

Co-direction : Melik Ohanian

Comité de suivi : Samuel Bianchini et Géraldine Sfez

• Centre d'Études des Arts Contemporains (ULR 3587)

École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société, université de Lille Nord

• Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Tourcoing

## Les imageries exploratoires — une mise en regard des visualisations astronomiques et des pratiques photographiques expérimentales

En partant du constat qu'il existe des similitudes formelles entre les visualisations astronomiques et certaines pratiques photographiques expérimentales actuelles, cette thèse parcourt les façons de voir et percevoir contenues dans ce que nous nous proposons d'appeler les « imageries exploratoires ». Celles-ci, inscrites dans les domaines distincts de la science et de l'art, se rapprochent par leurs procédés de fabrication. Une symétrie voire une réversibilité s'installe entre les deux disciplines, dont il s'agit de définir le champ commun. Qu'elles proviennent de l'art ou de la science, les imageries dites exploratoires apparaissent suite à un acte de visualisation, mais sans que les formes qui les composent ne soient totalement maîtrisées ou connues d'avance. En ce sens, l'astronomie comme la photographie expérimentale *découvrent* des images qui sont à proprement parler des *découvertes*.

S'appuyant sur les notions d'*habitabilité*, de *palpabilité* et de *minéralité* des images, ce doctorat en création artistique interroge donc les processus d'apparition des incommensurabilités. De ces conversions en visibilité, un paradoxe naît, logé entre la finitude des images qui tiennent dans une main, et l'infinité des échelles macroscopiques et microscopiques qu'elles représentent. De telles visualisations nous permettent d'*explorer* des formes ou des éléments sans pour autant les avoir *vus*. Autrement dit, elles *apparaissent* tout en *faisant apparaître*. Cette ambivalence structure le travail de la thèse aussi bien dans sa part écrite que dans le projet plastique. L'installation artistique qui accompagne la recherche théorique vise à manipuler et produire de telles imageries en se construisant sur le modèle de l'observatoire astronomique, déplacé au champ de la création. L'étude s'inscrit ainsi à la croisée des arts, des sciences et de la phénoménologie pour prendre du recul sur la représentativité des images des dimensions imperceptibles, sur leur relation à l'objectivité, et surtout sur leur interaction avec l'acte de voir lui-même.

« La première photographie d'un trou noir », comme le titrait le journal *Le Monde*<sup>1</sup> (fig. 1), a été présentée en 2019 par *l'Event Horizon Telescope*. Cette image est issue de données récoltées simultanément par huit radiotélescopes disséminés à la surface de la planète. Le résultat photographique montre une tâche floue et incandescente qui pourrait s'approcher de la forme d'un œil, mais cette apparition visuelle du trou noir semble irrationnelle. Quelques mois plus tard, en septembre 2020, une exposition intitulée *La photographie à l'épreuve de l'abstraction* était inaugurée entre trois lieux d'arts contemporains en France, à savoir le Frac Normandie Rouen, le Centre Photographique d'Île-de-France, et Micro Onde – Centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay. Cette exposition a regroupé des artistes utilisant le médium photographique de manière inattendue pour produire des traces paradoxales du réel. Bien qu'issues de phénomènes physiques concrets, ces photographies s'abstraient du sujet, comme le note Valérie Souben<sup>2</sup> dans la préface du catalogue de l'exposition.

Qu'il s'agisse d'astronomie ou d'expérimentation photographique, l'accès à certaines dimensions incommensurables, infiniment grandes ou extrêmement petites, ou faisant partie d'un autre domaine spectral, dépend de leurs visualisations, c'est-à-dire de leur transformation en images, formant ainsi des réseaux de visuels appelés ici imageries. Ces dernières se substituent alors aux environnements inaccessibles et deviennent de nouveaux terrains à explorer. Cependant, nous verrons au cours de cette recherche que les ambitions et les objectifs liés à ces imageries diffèrent, suivant apparemment deux catégories de visualisation : celles qui visent à ausculter les dimensions inatteignables et celles qui aspirent à scruter l'image ou la matière photographique elle-même. C'est dans cet écart que se développera la recherche.

<sup>1</sup> P. Barthélémy, *Le Monde* (10 avril 2019), *La première photo d'un trou noir publiée par un consortium scientifique international*

<sup>2</sup> Véronique Souben, *La Photographie à l'épreuve de l'Abstraction* [catalogue de l'exposition], Berlin, Hatje Verlag, 2020, page 6

## Problématique

La première phrase de *l'Œil et l'esprit* de Maurice Merleau-Ponty est le point de départ de cette réflexion autour des visualisations scientifiques et de la photographie expérimentale : « La science manipule les choses et renonce à les habiter »<sup>3</sup>. Le terme de *manipulation* utilisé ici par Maurice Merleau-Ponty est primordial pour comprendre la place de la main et de la décision dans ces procédés de visualisation alors même que le hasard y prédomine. Les visualisations recèlent d'indices nous renvoyant aux gestes instrumentaux et manuels, tout en témoignant de dimensions indéfinissables et infiniment distantes de la main et de l'œil. C'est le rapport palpable à ces apparitions visuelles qui est ici en jeu.

Si le cosmos est perçu comme un imaginaire et l'image comme une matérialité, une symétrie se forme entre astronomie et photographie expérimentale, voire même une réversibilité. Représenter le cosmos semble renvoyer à l'image en elle-même, et représenter l'image semble renvoyer à l'imaginaire cosmique. Ces relations plastiques fabriquent d'un côté une matérialité à partir d'un imaginaire, et de l'autre un imaginaire à partir d'une matérialité. Ce rapprochement renvoie à de nombreux enjeux : la banalisation du regard, l'appareillage des images, le potentiel haptique des visualisations, les rapports entre arts et sciences par le prisme des visualisations ou encore les matérialités face à l'impossibilité de toucher. Partant de cela, comment l'imagerie exploratoire définit-elle un nouveau champ de visualisation commun aux arts et aux sciences donnant corps aux dimensions imperceptibles tout en nous renvoyant à l'acte de voir lui-même ?

Pour aborder cette question, nous nous pencherons sur l'apparition hasardeuse et sur la matérialité de ces images générées et surgissantes pour essayer de comprendre leurs ressorts esthétiques et perceptifs. Leur abstraction, leur irrationalité et leur caractère objectif seront étudiés ; le terme d'*images sauvages* développé par Fernand Deligny donnera un nouveau point de vue sur les imageries exploratoires, caractérisées alors comme des visions interdisciplinaires, intermédiaires, voire indisciplinées.

## Objectifs scientifiques et état de l'art

Le principal objectif scientifique de cette thèse est de définir le champ des imageries exploratoires. Pour cela, l'étude s'appuiera sur l'histoire de la photographie et de ses techniques. Le travail de Marc Lénot sera primordial pour aborder les questions soulevées par les approches expérimentales puisque l'auteur analyse des pratiques eidétiques issues de la photographie sans appareil.

Cette recherche participera également à l'étude de la transversalité, de la transdisciplinarité et de l'intermédialité des imageries exploratoires. Ces concepts seront approchés au travers de différents courants artistiques, par exemple avec les arts cybernétiques développés Nicholas Schöffner mais également avec les textes de László Moholy-Nagy sur la « nouvelle vision », tant espérée dans *Peinture, photographie, film et autres écrits sur la photographie*. Ces artistes ont été pionniers, notamment avec Man Ray et les surréalistes, dans le surgissement artistique et mécanique de l'image et dans la génération hasardeuse de visuels. Une centaine d'années plus tard, l'exposition *La photographie à l'épreuve de l'abstraction* évoquée précédemment a regroupé en 2020 un grand nombre d'artistes contemporains explorateurs des images : qui en font une archéologie, qui scrutent leur matérialité ou les confrontent au visible. À titre d'exemples, nous pouvons citer Marina Gadonneix, Dove Allouche ou encore Bettina Samson (fig. 2, 3, 4). Cette exposition constitue un inventaire de pratiques artistiques qui pourront rentrer dans le corpus de cette recherche.

L'analyse de la représentativité de ces visualisations et leur rapport à la matérialité est une autre ambition de ce doctorat. Cette mesure de l'objectivité décryptera le délitement entre certaines représentations et leur référent du fait de leur circulation, leur reproductibilité et leur banalisation. Des chercheurs comme Lorraine Daston et Peter Gallison ont déjà posé la question de l'objectivité des imageries scientifiques. De son côté, Bruno Latour arpente par de nombreux aspects la perception que nous nous faisons du monde et de ses images, mentales ou matérielles, au travers des notions de *faitiches* et d'*iconoclash* qu'il développe. Son travail sur l'iconoclasme sera très important pour nourrir cette réflexion, autant que celui de Marie-José Mondzain qui décrit la photographie comme la nouvelle image acheiropoïète (qui n'est pas issue de la main humaine). Enfin, les recherches historiques de Peter Geimer sur le *surgissement photographique* regroupent des références et notions qui s'imposent pour ce raisonnement. L'auteur ébauche un terrain commun aux arts et aux sciences dans cette idée d'*images surgissantes*. Grâce à ces différentes réflexions, nous essaierons de situer les imageries exploratoires entre réalité, imaginaire, croyance et fiction avant de mesurer l'impact de la main, donc de la subjectivité, dans ces représentations scientifiques et artistiques.

Dans l'optique de comprendre les rouages des irruptions visuelles, cette enquête a pour but de développer les notions de *palpabilité*, d'*habitabilité* et de *minéralité* des images. Ces termes trouvent leurs origines dans les théories de Maurice Merleau-Ponty et, plus globalement, dans la phénoménologie de la perception, ainsi que dans le recueil de poèmes de Pablo Neruda *les Pierres du ciel, les Pierres du Chili*. Cette recherche fait aussi suite aux textes de Georges Didi-Huberman, en particulier à propos de l'utilisation de

<sup>3</sup> Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit* [1960], Paris, Folio, 2014, page 7

l’empreinte dans les arts qu’il décrit dans *La ressemblance par contact*. Ellie During désigne quant à lui les prothèses de visualisations comme un gigantesque corps inorganique à travers son idée du « point de vue orbital ». Il porte un raisonnement à propos de nos points de vue sur le monde qui, depuis la sortie extravéhiculaire de Youri Gagarine, se sont démultipliés et transformés.

Le corpus sera composé de visuels sélectionnés selon certains critères : le degré d’abstraction, la présence d’aberrations optiques, l’irisation, le flou, le bruit numérique, les protocoles de production heuristiques ou encore les méthodes de diffusions. Les images choisies s’apparenteront toutes à des photométéores. Ces phénomènes naturels optiques adviennent lors de contingences entre la matière et la lumière, l’exemple le plus connu restant l’arc-en-ciel. Les imageries exploratoires sont les pendants artificiels des photométéores, ce sont des traces de phénomènes irrationnels et difficilement descriptibles puisqu’ils font transparaître l’envers du visible.

C’est au milieu de cette arborescence que la thèse naviguera entre les visualisations astronomiques et la photographie expérimentale contemporaine ; l’appropriation des images et du monde qu’elles représentent ; les instruments qui les produisent, leurs diffusions et leur circulation globale ; pour enfin interroger l’acte même de voir en conjuguant visuels et visions.

### Projet d’installation artistique

À partir des différentes notions tirées de cette recherche, des expérimentations artistiques seront développées en se basant sur les imageries astronomiques. Ces expérimentations proposeront des instruments inventés et un panel de formes potentielles issus de procédés similaires à ceux des imageries exploratoires analysées. Ces tentatives suggéreront une approche naïve et sans *a priori* des dimensions imperceptibles.

Ce travail de recherche par le projet combine l’écriture d’un mémoire de thèse et une production plastique qui s’entremêleront dans une exposition organisée pour la soutenance. L’installation artistique, provisoirement intitulée *L’observatoire des perceptions*, sera élaborée au Fresnoy – Studio national des arts contemporains et accompagnée par Melik Ohanian, codirecteur de cette thèse, reconnu pour ses installations artistiques et ses questionnements sur le Temps. Ce projet sera construit sur le modèle des observatoires astronomiques : elle se composera d’un environnement à observer, d’une instrumentation qui le scrute et d’un centre de production d’imagerie permettant de faire apparaître les images du milieu exploré. Chacun de ces éléments sera bricolé et questionné pour en faire des objets expérimentaux. L’observatoire de l’Université de Lille (fig. 5) sera une source d’inspiration importante pour ce projet : dans l’espoir de pouvoir le visiter et même de l’utiliser, il permettra de produire des imageries qui participeront à l’installation. Une prise de contact avec l’équipe de ce lieu prestigieux de l’université a déjà été amorcée. Par ailleurs, la figure du spectre optique sera récurrente aussi bien dans les visuels étudiés dans la thèse que dans le projet plastique qui sera développé au Fresnoy. En réponse aux photométéores, et en particulier à l’arc-en-ciel, le spectre comme diffraction de la lumière sera la métaphore de l’irruption de l’imperceptible.

### Méthodologie

La méthode de travail nécessite une recherche de terrain. Il s’agit de se rendre dans des laboratoires de conceptions des visualisations, tels que des observatoires astronomiques, afin d’étudier les procédés de fabrication des visuels. Un calendrier de visites est en cours de planification. Ayant suivi durant une année des cours d’astronomie à l’Observatoire de Paris, différents astronomes comme Chantal Balkowski, qui a codirigé mon mémoire au sujet des images du cosmos intitulé *le Cosmodrome*, peuvent me faire accéder à ces lieux. Des monuments historiques, comme l’observatoire de Paris-Meudon, et des lieux de l’astronomie contemporaine, comme les nombreux observatoires de haute technologie de l’ESO, sont des terrains d’exploration idéaux. Le Centre Européen d’Astronomie Spatiale (ESAC) est l’un des lieux d’investigation envisagés. Ce centre rattaché à l’Agence Spatiale Européenne (ESA) est l’épicentre du traitement des imageries astronomiques captées par les satellites internationaux. Par exemple, les images historiques capturées par la sonde Rosetta autour de la comète *67P/Churyumov-Gerasimenko* y ont été reçues et traitées (fig. 6). Par ailleurs, l’observatoire de l’université de Lille mentionné précédemment sera aussi un lieu d’enquête privilégié, notamment pour la partie plastique de la thèse. La possibilité de le visiter et même de l’utiliser permet une approche concrète des problématiques soulevées par cette thèse.

Des entretiens avec des scientifiques et des artistes nourriront ces réflexions en interrogeant ces praticiens sur leur méthode de production d’images et sur le lien qu’ils construisent avec ce qu’ils essaient de représenter. Par exemple, un entretien s’est déjà tenu en avril 2021 avec Joan Fontcuberta, artiste catalan reconnu pour ses travaux autour du pouvoir des images. Cet entretien au sujet de la considération artistique et esthétique des imageries scientifiques et de ce que Joan Fontcuberta appelle le *métabolisme* des

images sera retranscrit dans la thèse. D'autres rencontres sont prévues, par exemple avec Bernard Maitte, historien des sciences et cristallographe, à propos de l'histoire scientifique et culturelle des arcs-en-ciel.

Pour accéder aux dimensions supérieures (macroscopiques) ou inférieures (microscopiques), des prothèses optiques et numériques sont fabriquées, que nous pouvons appeler *scopes* (du grec *skopós* qui désigne les instruments d'observation). L'étude de ces outils de vision s'impose pour comprendre les ressorts des imageries exploratoires. Ainsi, un travail de classification des instruments de visualisations utilisés en sciences et en arts est en cours d'élaboration, afin de mettre en regard les appareils et les visuels qui en découlent (photographies, montages, modélisations...). Cet inventaire prendra la forme d'un ouvrage intitulé *L'atlas des instruments de visualisation scientifiques et artistiques*. Les images et les instruments récoltés chez des artistes et des scientifiques permettront de distinguer de nombreuses façons de capter et montrer notre environnement. Les très nombreuses ressources scientifiques de l'université de Lille, notamment instrumentales, permettront d'alimenter ce corpus et certaines de mes productions artistiques pourront agrémenter ce corpus.

Les étapes de travail pour aborder cette recherche sont donc :

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| Année 1<br>(en cours) | <ul style="list-style-type: none"><li>• la récolte d'images en vue d'établir un corpus de représentations</li><li>• la récolte et la classification d'outils et instruments de visualisation</li><li>• la réalisation d'entretiens avec des artistes et des scientifiques usant de ces représentations</li><li>• des expérimentations plastiques de production d'imageries exploratoires</li></ul> |
| Année 2               | <ul style="list-style-type: none"><li>• des observations de terrain dans les lieux astronomiques français et espagnols</li><li>• la poursuite des entretiens avec les personnes participant à la naissance de ces images</li><li>• l'analyse des différents modèles de jonction entre les images et leur référent</li><li>• la production du projet plastique au Fresnoy</li></ul>                 |
| Année 3               | <ul style="list-style-type: none"><li>• une mobilité internationale pour explorer des lieux astronomiques internationaux</li><li>• la rédaction de la thèse et la production de pièces satellites au projet réalisé au Fresnoy</li><li>• l'édition de <i>L'atlas des instruments de visualisation scientifiques et artistiques</i></li></ul>   |
| Année 4               | <ul style="list-style-type: none"><li>• la fin de la rédaction, la préparation de l'exposition et de la soutenance</li></ul>   |

### Originalité de la thèse

Cette thèse propose un nouvel angle d'approche des pratiques photographiques expérimentales en les confrontant aux visualisations astronomiques. Cette mise en regard dessine un nouveau champ commun à ces disciplines : les imageries exploratoires. Les technologies permettent l'accès à des dimensions toujours plus lointaines et les frontières entre les pratiques scientifiques et artistiques s'estompent. Trouver un terrain commun à ces pratiques heuristiques semble être une hypothèse originale et peu traitée.

Ce travail sur les représentations se penchera aussi, au travers de *L'atlas des instruments de visualisation scientifiques et artistiques* qui sera établi, sur les formes proposées par les regards instrumentés. Que montrer, comment montrer et pour quels effets, quelle transmission de *palpabilité*, quel potentiel *d'habitabilité* ? L'atlas sera un ouvrage édité en parallèle de la thèse, il confrontera un maximum d'instruments de vision et les images qu'ils ont permis de produire. Actuellement, aucun ouvrage de ce type n'existe.

*Les images sauvages*, désignées par Fernand Deligny, non domestiquées et quasi instinctives, ouvriront une réflexion sur le statut des visualisations que la thèse étudie. Les imageries exploratoires seraient-elles indisciplinées ? Il s'agira de chercher les pratiques qui ne fabriquent pas *ce que l'on s'attend à voir*, mais qui vise à représenter *la chose même*. Au travers de notions inventées et originales, ces questionnements sur la *palpabilité* et *l'habitabilité* des images, passant par leur *minéralité* et leur *spectralité*, mèneront à une perception naïve du monde. Cette volonté d'innocence du regard sera étudiée et recherchée.

Annexe – FIGURES



Figure 1 – Event Horizon Telescope, Image du trou noir supermassif dans la galaxie M87, 10 avril 2019, détail  
©The EHT collaboration

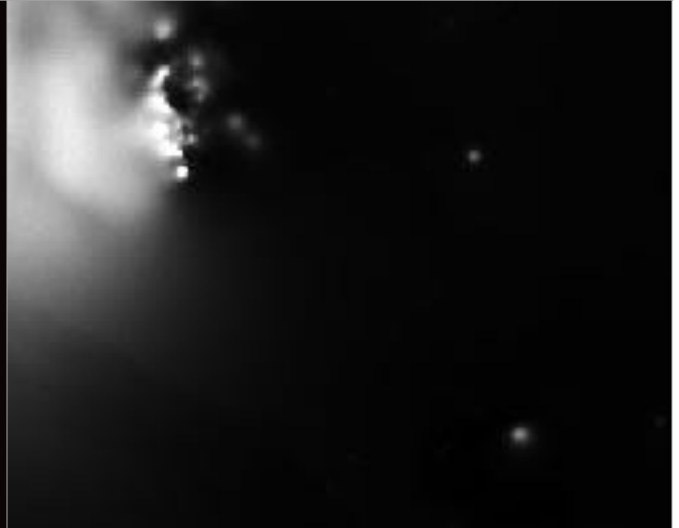


Figure 4 – Bettina Samson, *Comment, par hasard, H. Becquerel découvrit la radioactivité*, 2009, Courtesy Galerie Sultana, détail © Bettina Samson, ADAGP



Figure 2 – Marina Gadonneix, *Untitled (Gravity)*, issu de la série *Phénomènes*, 2019, Courtesy Centre d'art de l'Onde, détail  
© Marina Gadonneix

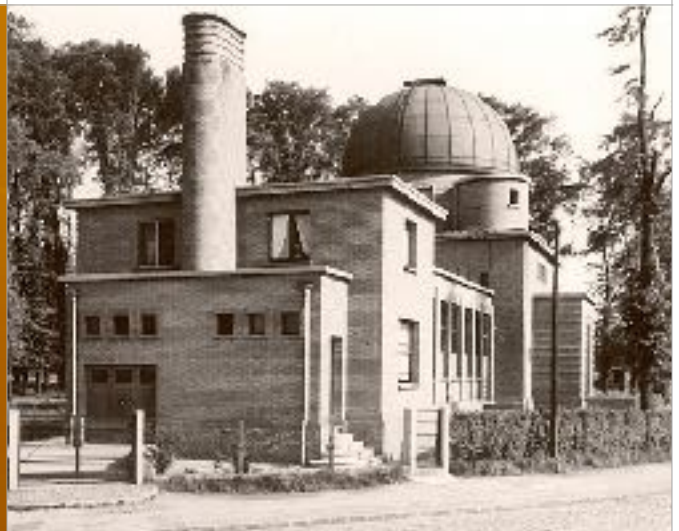


Figure 5 – Association Jonckheere, les amis de l'observatoire de Lille, Observatoire de Lille, 1934  
© Archives Université de Lille

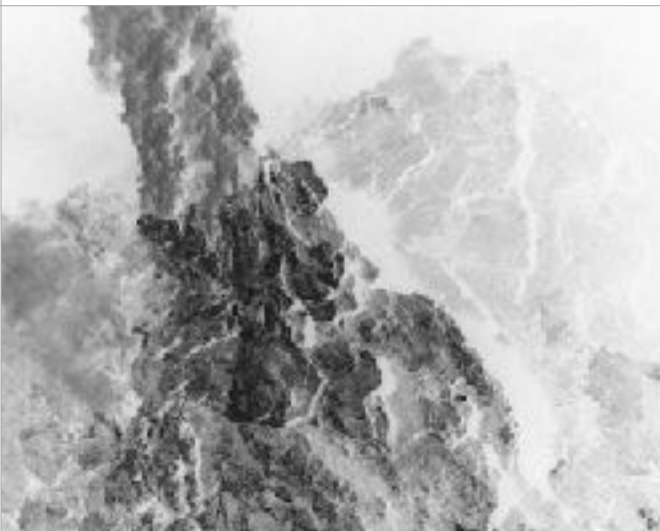


Figure 3 – Dove Allouche, *Fumeurs noirs : 11*, 2010  
Courtesy Galerie gb agency, détail  
© Dove Allouche

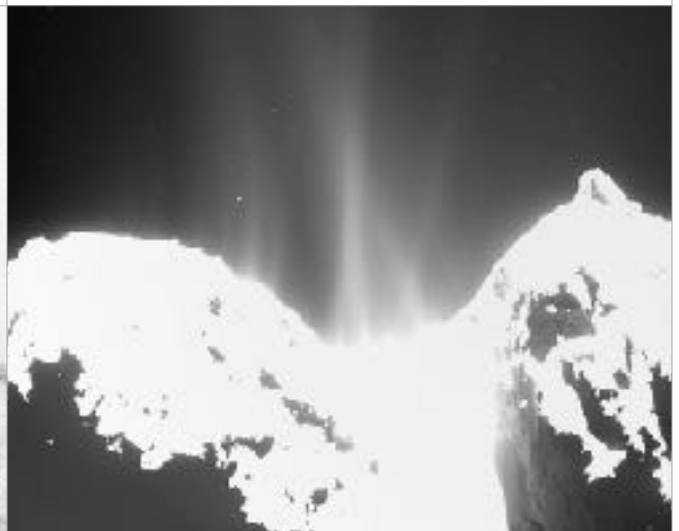


Figure 6 – Agence spéciale européenne (ESA), cliché du cou de la comète 67P/Churyumov-Gerasimenko pris par la caméra Osiris de Rosetta, 2015, détail, © ESA/Rosetta/MPS

## Bibliographie succincte

- ALLOA, Emmanuel** — *Penser l'image*, Paris, Les Presses du réel, «Perceptions», 2010.
- AZOULAY, Gérard ; KERRAOUL, Jean-Pierre ; KIHM, Christophe** — Art Press 2, *Images de l'espace, archives, exploration, fiction*, Paris, Art Press, « Hors-série n°44 », 2017.
- AÏT-TOUATI, Frédérique** — *Les contes de la Lune, Essai sur la fiction et la science modernes*, Paris, Gallimard, « NRF Essais », 2011.
- BENJAMIN, Walter** — *Sur la photographie*, Arles, Éditions Photosynthèses, « Argentique », 2012.
- BERTRAND, Romain** — *Le détail du monde, l'art perdu de la description de la nature*, Paris, Seuil, « Université historique », 2019.
- BREDEKAMP, Horst** — *Théorie de l'acte d'image*, (trad. Frédéric Joly), Paris, La Découverte, « SH/Politique et sociétés », 2015
- CRARY, Jonathan** — *L'Art de l'observateur. Vision et modernité au XIXe siècle*, Paris, Éditions Jacqueline Chambon, « Rayon photo », 1998.
- DASTON, Lorraine ; GALISON, Peter** — *Objectivité*, (trad. S. Renaut, H. Quiniou), Paris, Les presses du réel, « fabula », 2012.
- DELIGNY, Fernand** — *Acheminement vers l'image*, in *Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2017.
- DIDI-HUBERMANN, Georges** — *La Ressemblance par contact*, Paris, Les éditions de Minuit, « Paradoxe », 2008.
- DONDERO, Maria Giulia** — *Sémiotique de l'image scientifique*, Liège, in *Signata 272*, «Cartographie de la sémiotique actuelle», 2010.
- DURING, Élie** — *Ce que Gagarine a vu : condition orbitale et transcendance technique*, article, dans la revue *Esprit* 2017 / 3-4 (Mars-Avril), pages 59 à 67, 2017.
- EDGERTON, Harold** — *Seeing the unseen*, Göttingen, Steidl Verlag, 2019.
- FOULON, Béatrice** — *Dans le champ des étoiles, les photographes et le ciel, 1850 – 2000* [catalogue de l'exposition], Paris, RMN, Musée d'Orsay, 2000.
- GEIMER, Peter** — *Images par accident – Une histoire des surgissements photographiques*, Paris, Les Presses du réel, «Perceptions», 2018.
- HATT, Étienne ; LEYDIER, Richard** — Art Press, *La photographie. Pratiques contemporaines*, Paris, Art Press, « Hors-série n°52 », 2019.
- GOLSENNE, Thomas ; RIBAUT, Patricia** — *Essais de Bricologie, Ethnologie de l'art et du design*, revue *Techniques et Culture* n° 64, Paris, EHESS, 2015.
- LACHIÈZE-REY, Marc ; LUMINET Jean-Pierre** — *Figures du ciel, de l'harmonie des sphères à la conquête spatiale* [catalogue de l'exposition], Paris, Seuil / Bibliothèque Nationale de France, 1998.
- LATOURE, Bruno** — *Sur le culte moderne des dieux faitiches - suivi de Iconoclash*, Paris, La Découverte, « Les empêcheurs de penser en rond », 2009.
- LENOT, Marc** — *Jouer contre les appareils : de la photographie expérimentale*, Arles, Photosynthèses, « Argentique », 2017
- MAITTE, Bernard** — *Histoire de l'arc-en-ciel*, Paris, Seuil, «Science Ouverte», 2005.
- MERLEAU-PONTY, Maurice** — *L'Œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, « Folio plus philosophie, 20<sup>e</sup> siècle », 2014.
- MOHOLY-NAGY, László** — *Peinture, photographie, film et autres écrits sur la photographie*, (trad. Gérard Dallez, Jean Kempf et Catherine Wermester), Paris, Gallimard, « folio essais » n° 478, 2007.
- MITCHELL, W.J.T** — *Iconologie*, Paris, Les prairies ordinaires, «Penser/croiser», 2009.
- NERUDA, Pablo** — *Les Pierres du ciel, les Pierres du Chili*, Gallimard, « Du monde entier », 1972.
- SCHLESSER, Thomas** — *L'Univers sans l'homme : Les arts contre l'anthropocentrisme (1755-2016)*, Vanves, Hazan, «Beaux-arts», 2016.
- SICARD, Monique** — *La fabrique du regard*, Paris, Odile Jacob, «Le champ médiologique», 1998.
- SOUBEN, Véronique ; GIRAUDEAU, Nathalie ; ILLOUZ, Audrey** — *La Photographie à l'épreuve de l'Abstraction* [catalogue de l'exposition], Berlin, Hatje Verlag, 2020.
- TUZET, Hélène** — *Le cosmos et l'imagination*, Paris, Librairie José Corti, « Rien de commun », 1988.
- WIDMER, Martin** — *Phénoménologie de l'irrationnel*, Paris, Les Presses du réel, 2009